



La lettre infos de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°97 1^{er} décembre 2017

Site : <http://ossau-katahdin.fr/> Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

Bonjour,

INVITATION

Pierre Casabonne, maire d'Arette

Bernard Lassalle, Président du Vert d'Arette

Jean Renault, président de l'Association de l'Ossau à Katahdin

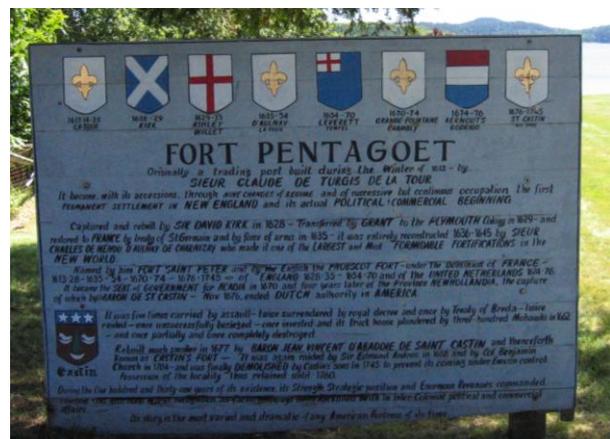
Ont le plaisir de vous convier à l'inauguration de la fresque mise en place dans la cour de la maison du Baretous ainsi qu'à la présentation du circuit du baron de Saint Castin en Béarn.



Ce moment de promotion du patrimoine local aura lieu le samedi 9 décembre à 17h dans la maison de Baretous

Un peu d'histoire...

La ville de Castine doit son nom à Jean-Vincent d'Abbadie, Baron de St Castin. Autrefois, appelée Pentagouet, elle fut renommée Castine à la fin du 19^{ème} siècle. Si l'été, le port est animé, les bateaux sont très nombreux dans la baie, l'hiver, contrairement à ce que nous connaissons sur la cote basque ou landaise, les bateaux sont hivernés et protégés sur la terre ferme. C'est l'histoire que nous raconte notre ami Todd.





La baie en été

On vide le port

Texte de Todd Nelson, traduction M.P. Bengochéa

Avec l'arrivée de l'automne, on remorque les bateaux et la quiétude enveloppe les lieux. Viendra un jour, et il arrive tous les ans, où les docks flottants de la ville de Castine seront hissés hors de l'eau à l'aide d'une grue et seront empilés dans les hangars municipaux, le temps de la période hivernale. L'embarcadère réservé à la pêche au merlan bleu est parti et le panneau rouge et blanc indiquant « 20 mn



pour l'amarrage » devient sentinelle inutile. Les phoques s'aventurent plus près dans le port, en raison de l'activité humaine qui régresse et le club de voile a cessé de tirer un coup de canon à l'heure officielle du coucher de soleil, depuis quelques temps déjà. De la même façon qu'on retarde les montres lors du week-end d'Halloween, on sera « recalibré » face à l'imminence de l'hiver auprès de

l'océan. Nous serons repliés comme les voiles d'un bateau. Les docks n'auront aucune activité jusqu'en avril, les patelles, les algues et le goémon peu à peu lâcheront prise, se répandront sur le macadam, et finiront par empester, un jour chaud de janvier à la surprise de tous. « Dudley's Refresher », l'étal de rafraîchissements à emporter, situé sur les docks, a fermé pour l'hiver, bien que son menu, sous la banne de l'étal fasse toujours la publicité des tacos au poisson

et présente encore des panneaux bien agrafés, pour les crèmes glacées proposées aux estivants et aux mouettes planant au dessus de l'étal.

Cette mise à l'abri et en réserve des docks est la dernière phase d'une préparation rituelle pour l'hiver : se protéger d'un temps glacial, du gel, de la glace et des terribles vents du Nord-Est qui balaieront la baie.

De la même façon que les gens se mettent à envelopper leur habitation, à contourner les soubassements de leur maison avec des bâches de plastique, à empiler le bois de chauffage en le mesurant à l'aune, et à avertir l'homme chargé du chasse neige, le port aussi doit faire le dos rond. Nous sommes à la veille de la saison où les aléas du temps s'imposent aux gens. C'est la période de l'emmagasinage, des journées au coin du feu, des travaux d'intérieur, de l'attente.

Kenny Eaton dont le père Alonzo et bien avant lui, le grand-père Marc, tenaient le chantier des embarcations, retire les bateaux de l'eau et les remorque, depuis des semaines... je dirais même, des générations. Le côté terre ferme du chantier pour canots se remplit de bateaux à voiles, debout sur leurs quilles, soutenus par des épontilles, pour subir un lavage pression et un enveloppement rétrécissant en vue de l'hibernation. Le retrait continu des équipements vers les hangars, au beau milieu des fatras de ferronnerie consacré à l'entretien des bateaux, la diminution de l'activité portuaire, tout comme celle des jours, annoncent la torpeur de la navigation de plaisance. Quand deviennent visibles l'hélice, le gouvernail et la quille lissée d'un voilier, ce qui fait son attrait, n'est plus : les entrailles disgracieuses des artifices qui permettent à un voilier de naviguer ont été exposées. Le bateau devient donc un objet de maintenance et non de poésie. Le chantier de la famille Eaton n'est pas grand et se remplit vite, il faut donc tracter hors de la ville les bateaux plus grands. Comme une procession de bâtiments flottants, des sloops et quaiques démantés, les gros bateaux de croisières, d'énormes cargos remontent lentement la Rue Principale, passent devant l'Église Trinitaire (photo ci-contre) avant de sortir de la ville. Kenny les remorque jusqu'à son havre à l'intérieur des terres pour les mettre en dépôt et les réparer là pendant l'hiver : ce



lieu, « Quonset hut », est situé tout à côté d'une tourbière, situé à une vingtaine de kilomètres du port et l'entretien des bateaux s'y fait l'hiver à l'abri des bois. Les moteurs sont vidangés, les coques seront racées, calfatées, sablées et peintes, le gréement sera remodelé, ravivé et remonté.

Les embarcations en bois seront exposées à l'air, sécheront et rétréciront, les bateaux en fibre de verre perdront leurs algues. Des litres de vernis marins seront utilisés pour brosser les ponts en teck et en bois d'acajou afin de prolonger leur emploi, soumis à l'effet corrosif de l'eau salée. Même Kenny s'interroge sur les raisons qui pousseraient quelqu'un à s'engager dans cette voie qu'est l'entretien des bateaux.

Quand on revient au port, le chantier des embarcations, ressemble à une armée de bouées blanches délaissées et de coffres d'amarrage marqués au nom des propriétaires. Elles dansent sur l'eau mais ne donnent aucun signe révélateur de la direction du flux de la marée, étant donné que pas un seul bateau ne plonge dans les flots. Véritable forêt de mâts pendant l'été, le port est maintenant une étendue de bizarreries flottantes. Pas grand-chose ne fait obstacle à la vue de la côte plate, de récifs isolés, de blancs chouquets de mâture, si ce n'est un jalon pour repérer le chenal. Rien n'empêche de scruter les fermes et les forêts sur la rive opposée. Toutes les feuilles sont tombées. Des bâtisses émergent de leur voile estival de façon sinistre maintenant. Les érables et les chênes, aux troncs comme des mâts, recouvrent les flancs des collines. Rien de gêne la perception de la distance. Il n'y



a plus de plan médian dans ce tableau.

Ci-contre, un repas à Castine

Mais pour un des pêcheurs de homard dont la prise n'a pas encore quitté les eaux du port, la présence des pêcheurs sur leurs bateaux diminue d'une

marée et leur activité disparaîtra jusqu'à l'équinoxe de printemps où le processus de changement permettra à l'inverse de se produire. Kenny remorquera les bateaux vers l'océan et les mettra à l'eau, suivant au fil de son humeur une série d'étapes et faisant cette fois la procession de la fondrière au port. Fraîchement peints, équipés de moteurs renouvelés, prêts pour le gréage, les bateaux, les uns après les autres regagneront leurs bouées d'ancrage. Les docks retrouveront leur place et les clients du stand « Dudley's Refresher » reviendront en nombre, en

temps voulu, comme des mouettes, à la floraison des lilas dans l'arrière cour. Et le panneau indiquant « 20 mn pour l'amarrage » aura de nouveau son utilité.

*Cuisson des
homards*



Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :

Courriel :Tel :

Souhaite adhérer à l'Association , l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$

*A retourner à l'adresse suivante : Association de l'Ossau à Katahdin,
Mairie d'Escout, 64870 Escout*